

## Études littéraires africaines

LOIMEIER (Manfred), *Literaturen aus Afrika: Aufbruch in ein neues Selbstbewusstsein*. Frankfurt A.M.: Brandes & Apsel Verlag, 2018, 190 p. – ISBN 978-3-95558-234-0



Pierre Boizette

Numéro 48, 2019

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1068458ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1068458ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Boizette, P. (2019). Compte rendu de [LOIMEIER (Manfred), *Literaturen aus Afrika: Aufbruch in ein neues Selbstbewusstsein*. Frankfurt A.M.: Brandes & Apsel Verlag, 2018, 190 p. – ISBN 978-3-95558-234-0]. *Études littéraires africaines*, (48), 264–265. <https://doi.org/10.7202/1068458ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2019

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

**é**rudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

LOIMEIER (MANFRED), *LITERATUREN AUS AFRIKA : AUFBRUCH IN EIN NEUES SELBSTBEWUSSTSEIN*. FRANKFURT A.M. : BRANDES & APSEL VERLAG, 2018, 190 P. – ISBN 978-3-95558-234-0.

Après avoir enseigné dans différentes universités allemandes, notamment à Mayence et à Mannheim, Manfred Loimeier a été nommé en 2018 professeur à l'Université de Heidelberg. Spécialiste des littératures africaines de langue anglaise, il est l'auteur de près d'une dizaine d'ouvrages, dont des monographies consacrées à Ken Saro-Wiwa et à J.M. Coetzee, et un ouvrage récemment paru au sujet de l'écrivain kényan Ngugi wa Thiong'o. Aucun de ses travaux n'a pour l'instant été traduit en français. Son dernier essai, intitulé *Literaturen aus Afrika : Aufbruch in ein neues Selbstbewusstsein*, s'appuie sur une analyse détaillée de deux romans contemporains, l'un de Fatou Diome et l'autre de NoViolet Bulawayo. Au moyen de ces deux lectures, M. Loimeier réfléchit à la pertinence de la notion même de « littérature africaine » dans un contexte de mondialisation toujours accrue des biens culturels et des trajectoires artistiques. Citant, par exemple, la romancière afropolitaine Taiye Selasi, selon laquelle « il n'y a pas de littérature africaine », il rappelle combien la querelle autour du bien-fondé de cette désignation s'inscrit dans une généalogie déjà ancienne et souligne que cette notion n'a eu de cesse de recouvrir des réalités variées. Les trois premiers chapitres du livre reviennent ainsi de manière synthétique et limpide sur ces débats, exposant de façon très claire les multiples approches théoriques et enjeux qui les caractérisent. La mobilisation d'exemples ultra-contemporains, en plus des références canoniques attendues telles que la Négritude ou encore la *Harlem Renaissance*, font du présent ouvrage une introduction bienvenue aux études littéraires africaines.

Les quatre derniers chapitres abordent plus particulièrement *Le Ventre de l'Atlantique* de l'autrice franco-sénégalaise Fatou Diome et *We Need New Names* de la Zimbabwéenne NoViolet Bulawayo. Manfred Loimeier met en évidence le caractère transculturel de ces deux titres. En effet, chacun repose à la fois sur l'expérience migratoire entre les continents et sur l'évocation de contextes géographiques précis que la critique a, jusque-là, insuffisamment pris en compte. L'auteur entreprend par conséquent de détailler ces cadres, insistant par exemple sur l'importance de la langue *ndébélé* dans le processus créatif de NoViolet Bulawayo. De même, il replace le livre dans le contexte plus général des évolutions qui touchent le champ littéraire zimbabwéen.

Manfred Loimeier laisse enfin la parole aux autrices dans deux longs entretiens. Très instructifs, ceux-ci permettent de donner un aperçu des problématiques internes aux deux œuvres tout en les mettant en perspective avec les mutations plus globales qui touchent les littératures du continent et de ses diasporas. Surtout, elles renseignent sur le travail de création de ces deux écrivaines qui participent aujourd'hui à la redéfinition de ce que sont les littératures africaines.

■ Pierre BOIZETTE

MCGIFFIN (EMILY), *OF LAND, BONES AND MONEY: TOWARDS A SOUTH AFRICAN ECOPOETICS*. CHARLOTTESVILLE ; LONDON : UNIVERSITY OF VIRGINIA PRESS, 2019, 249 P. – ISBN 978-0-813-94277-3.

Cet ouvrage est consacré à l'*izibongo*, la grande poésie orale d'éloge *xhosa*, que l'on connaît par ailleurs grâce aux travaux de l'universitaire sud-africain Jeff Opland et du barde (*imbongi*) David Yali Manisi, avec lequel il a collaboré pendant plus de quarante ans. La très intéressante proposition d'Emily McGiffin, chercheuse et poète canadienne, est de lire l'*izibongo* dans une perspective éco-poétique, et non strictement politique comme la tradition universitaire a pris l'habitude de le faire dans le sillage de Jeff Opland et en raison de la « starisation » de bardes attachés à la louange de personnalités politiques sud-africaines (Zolani Mkiva pour Nelson Mandela ; Thukela Poswayo auprès du roi traditionnel *xhosa* Zwelonke). Le titre du livre (*Of Land, Bones and Money*) est emprunté à un poème d'Alfred Qabula : il traduit le projet de tenir ensemble la question sociale soulevée par la place de l'argent dans une société sud-africaine profondément ébranlée par les politiques néolibérales, et l'attachement à la terre et aux ancêtres qui informe poétiquement le genre et lui donne à la fois assise et crédibilité. L'approche éco-poétique d'E. McGiffin permet de comprendre ce qui maintient vivant un genre panégyrique que l'on aurait pu croire condamné par son instrumentalisation politique dans le contexte d'une Afrique du Sud minée par la corruption et la course au profit. La critique montre avec brio comment les forces centrifuges générées par les politiques néolibérales sont accueillies et métabolisées par un genre poétique attaché aux ancêtres, aux lieux et aux paysages. En accompagnant les politiciens, les *imbongi* les font en quelque sorte « atterrir » : ils les rattachent à un environnement large et non